

# Vie religieuse et défis culturels

Antônio Aparecido da Silva, fdp<sup>1</sup>

## Introduction

Il existe un consensus général concernant l'importance et l'actualité de certains thèmes. Parmi les principaux, figure la question de la globalisation, de l'urgence de l'éthique, du pluralisme religieux et de l'autonomie des cultures. À ce sujet, le théologien Jacques Dupuis observe « qu'apparaît un fait nouveau qui est la conscience aiguë que cohabitent un monde du pluralisme des cultures humaines et des traditions religieuses et un monde du droit à l'originalité de chacune d'entre elles »<sup>2</sup>.

Ces questions concernant la culture et ses manifestations ont beaucoup intéressé le monde et tout particulièrement le monde religieux. Au sein de l'Église Catholique, par exemple, la constante réflexion au sujet de l'inculturation prouve la préoccupation et l'intérêt porté à la question de la culture et de ses manifestations religieuses. Une telle préoccupation est aussi perceptible chez les Congrégations et les Instituts de Vie Religieuse.

Aujourd'hui, la Vie Religieuse est confrontée à une double inquiétude. D'un côté, elle sent l'indispensable besoin d'ouverture vis-à-vis des candidats et candidates provenant de différentes sphères culturelles et qui sont attirés par la Vie Religieuse. D'autre part, cette présence diversifiée, considérée avec satisfaction et comme une espérance de vitalité pour les instituts religieux, entraîne avec elle de nouvelles exigences qu'il faut mettre en pratique surtout au niveau de la formation.

Pour répondre aux défis qui émergent de cette nouvelle réalité, la Vie Religieuse, par ses diverses instances, se prépare et recherche les moyens qui aideront à résoudre les problèmes. Certaines conférences et de nombreuses Congrégations ont mis en place des formations tenant surtout compte de l'orientation des formateurs pour savoir comment travailler dans ce nouveau cadre pluriculturel de la Vie Religieuse.

---

<sup>1</sup> Antônio Aparecido da Silva, fdp, est prêtre et religieux orionite. Docteur en théologie de São Paulo, Brésil, et directeur du centre Atabaque : Culture Noire et Théologie.

<sup>2</sup> JACQUES DUPUIS, « Le dialogue interreligieux à l'heure du pluralisme », *Nouvelle Revue théologique* 120 (1998), 544-563

## 1. La Vie Religieuse et les défis qui viennent des Cultures

Le problème de la relation entre Église et cultures, et de ce fait aussi entre cultures et Vie Religieuse, n'est pas nouveau. Fondamentalement, nous nous souvenons des observations du pape Paul VI concernant cette question, quand il a fait allusion à ce problème dans *Evangelii Nuntiandi*, disant que : « La rupture entre Évangile et culture est sans doute le drame de notre époque, comme ce fut aussi celui d'autres époques »<sup>3</sup>.

Peut-être que plus qu'une confrontation entre Église ou Vie Religieuse et cultures, le problème se situe dans le fait que tant l'une que l'autre sont restés liées historiquement à la culture occidentale. Les conséquences de ce lien se ressentent de toute part et sur tous les continents où l'action de l'Église et de la Vie Religieuse restent des propositions occidentales, et même de façon marquante comme l'observent les évêques présents à l'Assemblée de l'Épiscopat Latino-américain à Santo Domingo : « L'Amérique Latine et les Caraïbes sont profondément marqués par la culture occidentale, dont la mémoire, la conscience et le projet sont toujours présents dans notre style de vie prédominant »<sup>4</sup>.

En réalité, les cultures restent ouvertes à l'Évangile. « La culture est l'expression de l'humain dans son intégralité, en relation amoureuse avec la nature et présente aussi dans la dimension communautaire des peuples. Quand Jésus Christ, dans son incarnation, assume et exprime tout ce qui est humain, sauf le péché, alors le Verbe de Dieu entre dans la culture [...]. Jésus s'est incarné dans la culture de son peuple, et ainsi, il apporte comme culture historique le Don de la purification et de la plénitude. Toutes les valeurs et expressions culturelles qui peuvent diriger ce qui est authentiquement humain [...]. L'action de Dieu, par son Esprit, est constamment présente au sein de toutes les cultures »<sup>5</sup>.

### 1.1. L'émergence de nouveaux sujets culturels

Ces derniers temps, les cultures sont de nouveau apparues comme des valeurs fondamentales de référence. C'est un fait curieux puisque, alors même que la globalisation renforce une homogénéisation culturelle ; partout dans le monde, des personnes et des groupes cherchent à reconquérir leur identité propre à partir de leurs cultures. Il s'agit peut-être d'une forme explicite de résistance à l'action niveleuse de la globalisation. Castells remarque que « dans le dernier

---

<sup>3</sup> PAUL VI, *L'évangélisation dans le monde moderne*, « Evangelii Nuntiandi », 20.

<sup>4</sup> SANTO DOMINGO, *Conclusions*, 252.

<sup>5</sup> *Idem*, 228.

quart du siècle nous avons fait l'expérience de l'avancée d'expressions puissantes d'identité collective qui défient la globalisation et le cosmopolitisme en fonction de la singularité culturelle et du contrôle des personnes sur leur propres vies et milieux »<sup>6</sup>.

Sur le continent américain, le siècle qui se termine, surtout à partir de la décennie des années 60, a été marqué par la récupération des valeurs culturelles particulièrement chez les noirs et les indiens. Les cultures, bien que très souvent fragmentées par le processus de la colonisation, sont les références de base pour la construction des identités noire et indienne. Dans ces cas là, le terme « identité » n'indique ni une fonction, ni même un rôle, mais un « processus de construction de signification basé sur un attribut culturel, ou même plus sur un ensemble d'attributs culturels reliés entre eux, lesquels prévalent sur d'autres sources de signification »<sup>7</sup>.

Il est important de distinguer deux niveaux de reconquête culturelle. Le niveau 1 concerne les sociétés culturellement homogènes. Dans ces cas là, la référence culturelle est la réalité homogène qui constitue l'État Nation. De nos jours, il devient de plus en plus difficile de trouver des sociétés totalement homogènes. Fréquemment, c'est la culture dominante identifiée à l'État ou au pays qui empêche l'émergence d'autres expressions culturelles (minoritaires), et qui va même jusqu'à leur enlever l'existence et le droit d'exister.

À leur tour, les cultures minoritaires, ne sachant comment se regrouper et réagir à cause du manque d'éléments objectifs, finissent par accepter le discours officiel de la culture unique, c'est-à-dire celui de l'État Nation. Cette pratique, qui fait office de règle générale, est mise en œuvre avec un grand orgueil nationaliste. En Amérique, un exemple classique de ce dont nous sommes en train de parler, arrive en Argentine où malgré la présence de plus d'un million d'habitants de descendance non européenne, on insiste pour parler de peuple et de culture unique.

Le niveau 2, dans le processus de reconquête culturelle, se rencontre dans les situations marquées par le pluralisme culturel et les relations inégales. C'est le cas de toute notre Amérique, mis à part quelques petites exceptions. « L'Amérique Latine et les Caraïbes représentent un continent multiethnique et pluriculturel dans lequel cohabitent, la plupart du temps, des peuples autochtones, afro-américains, métisses et des descendants d'européens et d'asiatiques, chacun avec sa propre culture qui le place dans une identité sociale respectueuse, en accord avec la vision du monde caractéristique de chaque peuple »<sup>8</sup>.

<sup>6</sup> MANUEL CASTELLS, *O poder das Identidades*, Paz e Terra, São Paulo 2000, p. 18.

<sup>7</sup> *Idem*, p. 22.

<sup>8</sup> SANTO DOMINGO, *Conclusions*, 244.

Cependant, dans le niveau 2, la reconquête culturelle passe par la prise de conscience de sa propre identité. C'est un processus marqué par des tensions, puisqu'il ne s'agit pas seulement de l'irruption des cultures opprimées, mais aussi de l'émergence d'acteurs sociaux qui surgissent de ces cultures. Ces acteurs sont entraînés d'être vus et désignés comme de « nouveaux sujets culturels ». Bien que cela ne soit pas du tout approprié, une fois qu'ils ne sont plus totalement « nouveaux » ; entre-temps, ils ont quand même permis d'accentuer cette nouvelle facette de la conscience qui jaillit à partir des cultures opprimées.

Dans toute l'Amérique et, plus particulièrement en Amérique Latine et dans les Caraïbes, cette nouvelle conscience qui s'exprime par de nouvelles pratiques de revendication au niveau civil et aussi ecclésial, est mis en accusation depuis les années 60 avec la renaissance des mouvements populaires. Le mouvement noir et les organisations indiennes se réorganisent et reprennent des forces, et, de plus en plus, les nouveaux sujets culturels, Noirs et Indiens se rendent présents dans les scénarios nationaux, régionaux et continentaux.

## 2. L'Ouverture de la Vie Religieuse aux Noirs et aux Indiens

Les difficultés de la Vie Religieuse et de l'Église dans sa relation avec les cultures non occidentales ou européennes, portent encore les marques du passé. C'est pratiquement avec le Concile Vatican II que la Vie Religieuse et les structures ecclésiastiques ont commencé à s'ouvrir aux Noirs et aux Indiens. Les quelques personnes qui ont réussi à franchir les barrières peuvent être considérées comme des exceptions et, dans ces cas là, ils devaient très souvent se soumettre à des traitements différenciés comme ce fut le cas avec les deux catégories chez les sœurs de certains instituts où certaines étaient « dans le chœur » et d'autres « converses ». Cela signifiait que les blanches se destinaient à l'enseignement tandis que les noires étaient cantonnées aux tâches serviles.

Au début des années 60, c'est-à-dire très récemment, dans beaucoup de pays ou régions, la Vie Religieuse et des secteurs de l'Église débattaient pour savoir s'ils devaient ou non déjà recevoir des Noirs et des Indiens. Ce fut le cas, par exemple, de la Conférence des Religieux du Brésil, qui en Juillet 1960 a convoqué une assemblée pour savoir si les supérieurs majeurs devaient ou non recevoir des noirs en vue de la Vie Religieuse<sup>9</sup>. Avec l'avènement du Concile, les difficultés commencèrent à être surmontées et on a assisté à une ouverture progressive.

---

<sup>9</sup> Cf. ANTÔNIO APARECIDO DA SILVA, *Comunidade negra: Interpelações à la VR*, CRB, Rio de Janeiro 1988.

## 2.1. Les raisons de l'ouverture

Il eut été bien que l'ouverture de l'Église et de la Vie Religieuse aux Noirs et aux Indiens, ait été une conséquence naturelle de la pratique évangélique qui se trouve dans les projets de chacune d'elles. Mais ce n'est pas ce qui est arrivé. Ce fut un processus lent et plein de réticences dont les difficultés, encore aujourd'hui, n'ont pas encore été totalement surmontées. Cependant, j'aimerais souligner trois raisons qui menèrent à l'ouverture.

La première d'entre elles est due à l'action du Mouvement Noir dans la société civile à partir de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. Cette action permit la promulgation de lois qui pénalisaient juridiquement la pratique des discriminations raciales. Pour cette raison, de nombreuses congrégations ou ordres, tout comme les séminaires diocésains, où les directeurs interdisaient l'accès aux Noirs et aux Indiens, durent immédiatement se réorganiser sous peine de dénonciation. Il est évident que les instituts trouvèrent des façons de détourner la loi, cependant, ils ne pouvaient plus pratiquer des actes discriminatoires de manière aussi insensée.

La deuxième raison peut être attribuée à l'air nouveau que l'Église tout entière et ses institutions commencent à respirer avec le Concile Vatican II. Cependant, après le Concile, il y eut une débâcle générale au sein de la Vie Religieuse et du ministère Sacerdotal. Par conséquent, commence ainsi une période de grave crise des vocations qui, de fait, va en quelque sorte consolider une ouverture.

La troisième raison est en lien avec les nouvelles options de l'Église et de la Vie Religieuse sur notre continent, à partir de la rencontre de Medellín. L'option pour les pauvres permit que la réalité populaire soit comprise non seulement comme un lieu prioritaire de l'action pastorale mais aussi comme un terrain vocationnel. C'est ainsi qu'ont pu naître des vocations issues des milieux populaires, noires et indiennes.

## 3. Difficultés et Solutions

Le nombre de vocations noires et indiennes est en augmentation, et tout en réparant le passé, est la preuve d'une nouvelle vitalité. Le Pape Jean Paul II a encouragé la croissance des vocations dans ces milieux culturels. À Santo Domingo, il souligne qu'il est nécessaire « d'encourager les vocations provenant de toutes les cultures présentes dans nos Églises particulières »<sup>10</sup>. Dans le message qu'il adresse aux Afro-américains à l'occasion de cette même assemblée de Santo Domingo, il s'exprime ainsi : « Je demande à Dieu que, dans vos communautés chrétiennes, surgissent aussi de nombreuses vocations

<sup>10</sup> SANTO DOMINGO, *Conclusions*, 80.

sacerdotales et religieuses, afin que les Afro-américains du continent puissent compter sur des ministres sortis de vos propres familles »<sup>11</sup>. Et en parlant aux Indiens, il manifeste le même souhait : « Quelle immense joie nous inondera le jour où vos communautés pourront être servies par des missionnaires, hommes et femmes, par des prêtres et des évêques sortis de vos propres familles, qui vous guident dans l'adoration de Dieu 'en esprit et en vérité' (Jn 4 23) »<sup>12</sup>.

En réponse et comme en écho à l'interpellation du Saint Père, aujourd'hui, grâce à Dieu, plusieurs congrégations religieuses et séminaires diocésains comptent parmi leurs membres une variété de cultures d'origines diverses. C'est évidemment un motif de grande satisfaction. Cependant, des problèmes ont surgi, qui, tout en pouvant être considérés comme normaux vues les circonstances, exigent néanmoins une analyse plus profonde et, par conséquent, des prises de position.

Les difficultés qui se situaient autrefois au niveau de l'accès à la Vie Religieuse, se trouvent aujourd'hui accentuées aux trois moments caractéristiques de l'itinéraire de formation des instituts, c'est-à-dire, la « promotion vocationnelle et l'accueil », « la formation initiale », et la « formation permanente ».

### **3.1. Promotion vocationnelle et Accueil**

Les problèmes qui surgissent à cette étape sont d'une certaine manière liés à la vieille pratique des barrières qui empêchaient l'accès à la Vie Religieuse et aux Séminaires. Il y a des instituts qui ne réalisent encore la promotion des vocations que dans les régions où les habitants proviennent de pays européens ou de pays où cette culture est prédominante. Ils n'ont pas d'espoir que de « bonnes » vocations puissent surgir des milieux populaires et surtout des populations noires et indiennes.

Les vocations proviennent des milieux religieux et c'est souvent le cas dans les familles noires. Mais il est nécessaire que les jeunes aient devant les yeux des modèles qu'ils puissent voir et se sentir ainsi attirés par la Vie Religieuse et sacerdotale. Les enfants qui ne voient ni religieuses ni prêtres noirs ou indiens, ne croient pas au fait qu'un jour ils pourraient être prêtres ou religieuses. Il est nécessaire d'avoir des modèles qu'ils voient et qui leur semblent crédibles.

Très souvent, les difficultés à cette étape de la promotion et de l'accueil viennent du fait que les candidats se sont sentis attirés par la Vie Religieuse par le contact qu'ils ont eu avec un(e) religieux(se) et

---

<sup>11</sup> JEAN PAUL II, *Message aux peuples afro-américains*, La documentation catholique 1992, n. 2061, p. 1038.

<sup>12</sup> JEAN PAUL II, *Message aux Indiens d'Amérique*, La documentation catholique 1992, n. 2061, p. 1036.

ont ainsi pensé que tout l'Institut agissait de la même façon. Quand ils entrent dans l'Institut, ils se rendent compte que les autres membres, dans leur majorité, ont une autre opinion. Parfois même, le/la religieux(se) qu'il/elle a connu(e) et dont la façon d'agir au sein des milieux populaires a été un motif de son entrée à l'Institut, est en réalité persécuté(e) et mis(e) à part par l'Institut.

Fréquemment, sont apparus des cas de véritable « propagande trompeuse ». Le service des Vocations évoque une physionomie qu'en fait l'Institut ne possède pas. De nos jours surtout, on parle fréquemment de l'actualité du charisme des fondateurs et des fondatrices, mais, dans la pratique on retrouve des Instituts où la Vie Religieuse est excessivement institutionnalisée et peu attrayante. Ce n'est qu'à ce moment là que le candidat se rend compte qu'il a été victime de « propagande trompeuse » et c'est alors une déception.

Très souvent, le problème surgit à cause d'une atmosphère inadéquate. Le candidat est retiré de son milieu populaire et est transposé dans un milieu bourgeois où chaque religieux vit de manière individualiste sans aucun témoignage ni engagement communautaire. Une vraie pension de religieux. Dans ces cas-là, des expériences conviviales avant l'entrée, peuvent aider les candidats.

### **3.2. Formation initiale**

C'est dans le cadre de la formation et surtout pendant la période de la formation initiale que des problèmes généraux ainsi que ceux provenant de la pluralité culturelle éclatent avec le plus d'intensité. Fréquemment, les formateurs et les formatrices ne sont pas préparés à cette nouvelle et provocante réalité. Dans leur préparation en vue d'occuper leur fonction, ils ont été envoyés en Europe pour boire à la source du charisme et s'imprégner de la spiritualité et des habitudes de l'Institut, mais ils n'ont eu aucune formation ni même les plus minimales informations concernant les cultures de ceux qu'ils auront à former.

#### **3.2.1. Formation adaptée**

Il faut tenir compte de trois situations quand on parle de la formation et des cultures. La première situation concerne les milieux culturels proches des modèles européens. C'est le cas, par exemple, des milieux où prédomine le métissage. Dans cette situation, il faut dispenser une formation adaptée aux personnes et au milieu.

#### **3.2.2. Formation inculturée à partir de l'« Afro » ou de l'Indien**

La deuxième situation concerne les milieux où prédominent les cultures « afro » ou indienne. Dans ces cas-là, la simple adaptation ne suffit pas, c'est aussi la formation qui doit être inculturée. Cela impli-

que pour les formateurs et formatrices la connaissance des éléments sur lesquelles reposent les cultures afros et indiennes. Le manque de telles connaissances a fait naître des tensions dans les maisons de formation et a provoqué le départ de bons et de bonnes candidat(e)s. Plus que jamais, il est nécessaire que les formateurs et formatrices soient convaincus qu'ils participent aussi du processus de formation.

Il faut que l'itinéraire de formation tienne compte des besoins des candidats dans ce qu'il dit concernant leurs présupposés culturels. Plus que jamais, il faut que les candidats se considèrent comme sujets actifs du processus de formation. Le programme de formation doit aider à une formation inculturée. Par exemple, il est important que les candidats gardent le contact avec des groupes noirs ou plus exactement avec des groupes afros et indiens.

Non seulement, il faut tenir compte des candidats qui sont sensibilisés à leurs valeurs culturelles mais surtout de ceux qui ne le sont pas encore. Un(e) candidat(e) qui n'explore pas la question de son identité ethnico-culturelle afro ou indienne, deviendra plus tard un religieux ou une religieuse à problème. Il deviendra un(e) religieux(se) qui cultivera en lui/elle des sentiments d'infériorité et qui, en général, fera preuve d'une sensibilité exacerbée en voyant partout des marques de racisme. Pour cette raison, dans ces cas-là, il faut que les formateurs et formatrices aident les candidats et les candidates à découvrir et à assumer leurs identités propres.

Une formation inculturée encourage les candidat(e)s à exprimer leurs valeurs culturelles dans la liturgie et les autres moments de la vie communautaire. Il faut permettre au candidat de faire une expérience du charisme du fondateur ou de la fondatrice mais sans rompre avec ses valeurs culturelles, et au contraire, l'enrichir de sa propre expérience. De nombreux problèmes au sein de la formation proviennent du manque de sensibilité aux importantes particularités culturelles. Parfois ce sont les formateurs eux-mêmes qui ont des problèmes d'identité. Eux-mêmes, n'assumant pas leur identité.

### 3.2.3. *Formation Inculturée à partir de la Pluralité Culturelle.*

La troisième situation concerne les lieux de formation où il n'y a pas à proprement parler de prédominance d'une culture particulière, mais une variété culturelle : populaires, afros, indiennes et autres. Dans ces cas-là, une pratique de formation inculturée est aussi nécessaire. La sensibilité envers les particularités culturelles des différents candidats est très importante.

Tout d'abord, il convient de considérer que si la formation dans la tradition de la Vie Religieuse était marquée par la discipline et l'uniformité des façons de faire ; dans le cadre d'une formation inculturée dans un milieu pluriculturel, la créativité est fondamentale tout comme la prise de conscience des différences. Parfois, dans la même



communauté, un « non » donné à un/une candidat(e) n'a pas les mêmes connotations que le même « non » donné à un/une autre. Les réactions révèlent des particularités culturelles. Les formateurs qui manquent d'attention ont la tentation de vouloir traiter tout le monde de la même façon, alors qu'en fait, ils ont des gens différents devant eux.

Des expériences menées dans les maisons de formation où il existe une diversité d'origines culturelles, démontrent que le charisme de l'Institut a une fonction agglomérante particulière. C'est grâce à lui que les membres de la communauté, tout en conservant leurs différences, trouveront peu à peu leur point commun. Une formation inculturée est une route à double sens : c'est, d'une part, une formation qui s'adresse au candidat ; mais, d'autre part, qui part du candidat pour se diriger vers le charisme et la « culture » de la tradition que le charisme a façonné au sein de l'Institut. On peut dire que le charisme configure une certaine « culture », c'est-à-dire, une façon d'être et d'agir particulière, y compris avec des identités elles aussi particulières. Un Jésuite est différent d'un Franciscain, et tous les deux sont différents des Dominicains. Les charismes les rendent différents, bien qu'ayant un même idéal de Vie Religieuse. Cependant, il faut que les candidats soient ouverts et disposés aussi à assumer cette tradition, c'est-à-dire, à avoir conscience que l'Institut ne commence pas avec eux, mais qu'en même temps, ils s'inscrivent dans une histoire dans laquelle ils ont leur rôle à jouer et qu'ils ont pour mission de continuer.

### **3.3. Formation permanente**

Les trois moments dans l'itinéraire de formation dans la Vie Religieuse, bien que différents, demeurent proches et leurs frontières se confondent parfois surtout en ce qui concerne la formation initiale et la formation permanente. Dans le processus de formation au travers des expériences d'insertion ou de vie communautaire engagée, les religieux privilégient la réalité des plus souffrants pour exprimer la leur solidarité. Ils choisissent donc les lieux périphériques de présence afro, indienne et populaire. Cette option qui devrait être naturelle car elle fait partie de l'incarnation nécessaire à la Vie Religieuse, cause cependant de nombreux problèmes. De nombreuses congrégations ne permettent pas que leurs membres travaillent dans des milieux marqués par la pauvreté et préfèrent les voir dans des collèges bourgeois.

C'est aussi dans cette phase, que les religieux très attachés à leurs origines culturelles, ressentent même le besoin, dans certaines circonstances, de participer à des rites d'initiation de la tradition religieuse de leur peuple d'origine : afro ou indienne. En général, quand cela arrive, cela crée un climat de tension et de fortes pressions. Peut-être qu'un minimum de connaissances des phénomènes religieux et

de leurs légitimes manifestations aideraient à surmonter des préjugés et des barrières insurmontables. Rien n'est simple mais, en même temps, tout n'est certainement pas aussi compliqué qu'on veut bien l'imaginer. Rien de ce qui est profondément humain ne doit nous scandaliser.

Il est important d'observer que les raisons qui poussent un religieux ou une religieuse à pratiquer des rites d'initiation afros ou indiens, tiennent dans le fait qu'ils ne perçoivent pas de contradiction avec la foi chrétienne et les idéaux de la Vie Religieuse. Au contraire, ils comprennent que ces façons de faire les identifient encore davantage aux causes pour lesquelles ils s'engagent comme religieux. Ce sont des sujets à approfondir. Cependant, il faut du tact et une capacité d'ouverture pour qu'ait lieu un discernement afin de ne pas perdre des religieux pour des motifs inexacts et encore moins par simple ignorance.

#### **4. La question de l'identité**

Nous venons de parler de l'identité. C'est un thème central mais qui n'est pas simple à traiter. Face aux défis d'aujourd'hui, il ne s'agit pas de parler d'identité au sein de sociétés homogènes ou primitives où l'anthropologique (ethnique), le culturel (formes religieuses) et le géographique caractérisent et expriment la totalité de l'identité. Aujourd'hui, le grand défi qui interroge la réflexion sur l'identité, c'est le facteur de la pluralité, du métissage.

Nous n'allons pas rentrer dans les détails du thème, ni l'approfondir maintenant. Ce serait une réflexion trop longue. Nous voulons simplement souligner certaines questions qui se posent fréquemment à la Vie Religieuse. De la même façon, quand des formateurs et des candidats ou d'autres religieux sont convaincus de l'importance de l'identité, ils rencontrent très souvent des difficultés car ils sont héritiers d'origines ethnico culturelles diversifiées. Il y en a qui sont descendants de blancs, de noirs, d'indiens ou autres. Dans ces cas-là, la question la plus fréquente est la suivante : Quelle est l'identité que j'assume ?

J'aime rappeler qu'en plus de l'anthropologique, du culturel, de l'historique, l'identité est pour nous, aussi et surtout une question théologique et spirituelle. Le fondement de cette spiritualité tient du fait de l'incarnation. Jésus, bien que de condition divine (Ph 2), c'est-à-dire d'identité divine, a assumé l'identité humaine dans sa totalité. Quelle identité Jésus a-t-il assumé ? Celle du pauvre, le plus pauvre. Ainsi, assumer l'identité dans une perspective de foi, c'est refaire ce que faisait Jésus, lui qui allait vers les plus pauvres des pauvres. Ainsi, si du point de vue des références anthropologiques, il y a quelque doute, il n'existe pas du point de vue de la foi. Bien que j'aie plusieurs origines, cela ne m'empêche pas d'assumer mon héritage à partir des plus pauvres des pauvres.

## 5. Nouvelles formes de Vie Religieuse

L'histoire de la Vie Religieuse s'est caractérisée par d'incessants jaillissements de nouveaux instituts et de nouvelles formes de vie. Actuellement, ce phénomène continue de se produire. C'est par là aussi que passe la « refondation de la Vie Religieuse ». Les causes de l'émergence de nouveaux Instituts et de nouvelles formes de consécration sont diverses. Parfois, on a l'impression que certaines formes anciennes ne répondent plus aux besoins d'aujourd'hui. D'autres fois, on voit qu'il s'agit de nouvelles intuitions pour répondre à de nouveaux défis. Ce phénomène est aussi présent dans la Vie Religieuse afro et indienne.

Face aux défis qui émergent des réalités culturelles, deux possibilités parmi d'autres commencent à se faire jour. La première concerne les désirs de fondation des nouveaux Instituts de Vie Religieuse et Consacrée spécifiques et inculturés à partir des réalités propres aux nouveaux sujets culturels. Il n'y a rien de surprenant car, en Amérique Centrale, existe déjà une congrégation de religieuses indiennes. De la même façon, dans certains pays africains, dans les années post conciliaires, sont nés des instituts religieux autochtones.

Il ne s'agit donc pas uniquement de la création de nouveaux Instituts, mais de permettre la naissance de nouvelles formes et de nouveaux styles de Vie Religieuse plus proches des gens pauvres, noirs et indiens. Dans ces Instituts qui seraient ouverts à tous, blancs, métisses, on rechercherait un vécu communautaire plus approprié aux valeurs culturelles afros et indiennes. En privilégiant même, l'insertion des nouveaux religieux dans les quartiers périphériques ou les quartiers à « palissades » où vit la population noire, ainsi que dans les zones peuplées d'Indiens.

La seconde possibilité est celle dont, d'une certaine manière, le processus est déjà enclenché : un vécu communautaire pluriculturel. Evidemment, pour que ce processus puisse continuer, un travail en profondeur est nécessaire pour permettre aux Religieux de surmonter l'unique référence culturelle à laquelle ils sont habitués. Il n'est pas juste que les vocations noires et indiennes continuent d'être écartées, sacrifiées, et mal accueillies. Les congrégations doivent se rendre compte que le processus d'inculturation est urgent.

Une des premières tâches à accomplir est de supprimer le vice du racisme dans le langage. Parfois, les termes utilisés, de manière implicite ou explicite, expriment un racisme grandissant contre les Noirs et les Indiens. Très souvent, ce ne sont que des blagues pour ceux qui les racontent mais ce n'est pas le cas pour ceux dont il est question. Parfois, quand les choses vont mal, on dit qu'elles sont « noires ». Il est arrivé qu'une expression de racisme dans le langage des supérieurs ait provoqué le découragement de certains membres de la communauté. Le processus d'inculturation dans les com-

munautés religieuses exige de dépasser les habitudes et en même temps, d'inventer de nouvelles pratiques pour permettre ainsi une renaissance.

## **6. Considérations finales**

Comme on le voit, il ne suffit pas que la Vie Religieuse ait ouvert ses portes aux Noirs et aux Indiens ; il faut aussi une culture adéquate. La présence populaire, afro et indienne, est entrain de donner un nouveau visage à la Vie Religieuse. Bien sûr, les difficultés seront surmontées. Et pour les surmonter, il ne faut certainement pas revenir en arrière. Il s'agit d'une route à sens unique. Récemment, dans un pays d'Amérique Centrale, une congrégation religieuse a décidé de ne pas recevoir de vocations autochtones pendant une période de deux ans, pensant ainsi faire tomber les tensions existantes. Il s'agit sûrement d'une mauvaise démarche tout comme l'est celle des supérieurs qui pensent « sauver » le religieux ou la religieuse en les privant du contact avec leur peuple et leurs traditions.

Les communautés religieuses qui deviennent de plus en plus diversifiées du point de vue ethnico culturel, exigent que les supérieurs et tous les religieux soient sensibles à cette réalité. Tout en constituant un défi pour la Vie religieuse, il est bon d'affirmer que ce n'est pas impossible. Valoriser les cultures et faire en sorte qu'elles témoignent d'un « suivre » original de Jésus, est une pratique qui reconquiert l'esprit universel de l'Évangile. Jésus est venu pour tous et pour que tous soient ses disciples.

La Vie Religieuse inculturée est sûrement une des épreuves importantes pour atteindre les buts d'une « refondation de la Vie Religieuse ». Il s'agit d'une double exigence. D'une part, il faut être sensibles et ouverts aux cultures, percevoir leurs richesses, valeurs et respecter les caractéristiques culturelles des frères et sœurs qui font partie de nos communautés et, sur le continent, il existe de très bons exemples de communautés qui vivent cet esprit pluriculturel. D'autre part, il faut avoir présent à l'esprit que pour nous, hommes et femmes engagés à la suite de Jésus, la culture et les cultures ne sont pas la référence ultime. Tous, nous devons nous laisser défier par l'Évangile qui va au-delà des cultures et qui nous aide à les comprendre.

Il est possible que nous, Noirs et Indiens, soyons comme « la dernière fleur » de la Vie Religieuse sur ce grand continent. Mais, nous sommes sûrs que nous sommes là pour rendre le jardin encore plus beau et éveiller les personnes aux richesses culturelles que Dieu nous a offertes.